



La superbe maison de Wilfrid Lambert
au début du siècle
Source : Marcel Cliche

Histoire de raconter

Saint-Joseph-de-Beauce



En couverture

Carte ancienne : Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, Joseph Bouchette, père, 1831-05-02
Photo couverture : Yves Laframboise

Production

VILLE DE SAINT-JOSEPH-DE-BEAUCE
Danielle Maheu

MUSÉE MARIUS-BARBEAU

Johanne Lessard
Frédéric Poulin

Recherche et rédaction

Louise Senécal, historienne de l'art

Collaboration à la recherche historique

Marcel Cliche
Andréa Jacques
Suzanne Poulin

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Révision linguistique

Julie Cliche

Photographie

Yves Laframboise
Denis Larocque, pages 2, 3 et 4
Photos anciennes : Société du patrimoine des Beaucerons

Impression

K2 Impressions

Mention spéciale

La Ville souligne la contribution du comité du patrimoine bâti à la sauvegarde de nos maisons d'intérêt architectural. Le comité est composé de Isabelle Jacques architecte, Roger Picard architecte, Denis Labbé ébéniste, Daniel Carrier historien de l'Art, Michel Cliche maire, Claude Vachon conseiller municipal, Patricia Gagné, inspecteur en bâtiments, Johanne Lessard muséologue, Danielle Maheu, agente de développement. Merci également à M. André Mercier, ingénieur pour ses précieux conseils.

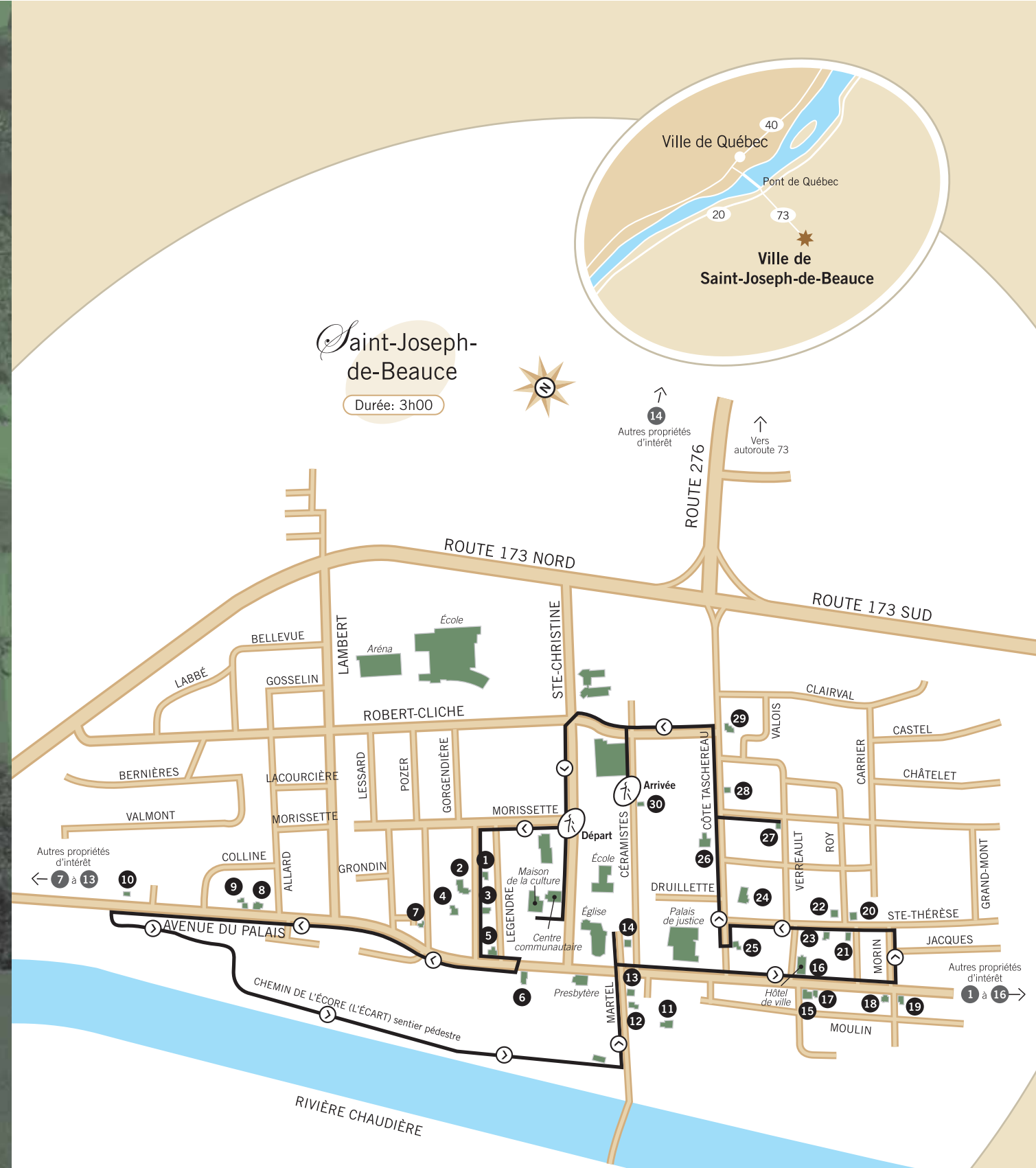
ISBN : 978-2-9809871-1-3

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2007

Imprimé en 2007

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement
du Canada par le biais de Capitales culturelles du
Canada, un programme de Patrimoine canadien.

Canada



La collection
Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découvertes de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. À ce jour, des arrondissements de la ville de Québec et le territoire de Wendake ont joint les rangs de la collection; d'autres régions du Québec emboîteront le pas prochainement.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*
www.vvap.ulaval.ca

La ville de Saint-Joseph-de-Beauce est reconnue comme ayant le paysage architectural le plus représentatif du territoire beauceron. Ce document présente ces précieux témoins de notre histoire.

La brochure de la ville de Saint-Joseph-de-Beauce est disponible à l'hôtel de ville et au Musée Marius-Barbeau.

www.ville.saintjosephdebeauce.qc.ca
www.museemariusbarbeau.com

Les différentes brochures de la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques, les bureaux d'arrondissements et en ligne.

Ville de Québec
www.ville.quebec.qc.ca

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

RUE DE LA GORGENDIÈRE

1. 150, rue de la Gorgendière
2. 145, rue de la Gorgendière
3. 134, rue de la Gorgendière
4. 131, rue de la Gorgendière

AVENUE DU PALAIS

5. 705, avenue du Palais
6. 714, avenue du Palais
7. 663, avenue du Palais
8. 593, avenue du Palais
9. 585, avenue du Palais
10. 539, avenue du Palais

RUE MARTEL

11. 60, rue Martel
12. 76, rue Martel
13. 92, rue Martel
14. 114, rue Martel

AVENUE DU PALAIS

15. 840, avenue du Palais
16. 843, avenue du Palais
17. 844, avenue du Palais
18. 876, avenue du Palais
19. 882, avenue du Palais

AVENUE SAINTE-THÉRÈSE

20. 861, avenue Sainte-Thérèse
21. 860, avenue Sainte-Thérèse
22. 855, avenue Sainte-Thérèse
23. 854, avenue Sainte-Thérèse
24. 815, avenue Sainte-Thérèse

CÔTE TASCHEREAU

25. 114, côte Taschereau
26. 175, côte Taschereau
28. 188, côte Taschereau
29. 208, côte Taschereau

AVENUE SAINT-LOUIS

27. 828 et 830, avenue Saint-Louis

RUE DES CÉRAMISTES

30. 186, rue des Céramistes

AUTRES PROPRIÉTÉS D'INTÉRÊT

1. 930, avenue du Palais
2. 960, avenue du Palais
3. 970, avenue du Palais
4. 45, rue Fleury
5. 170, rue Michener
6. 1416, route 173 Sud
7. 486, route 173 Nord
8. 323, route 173 Nord
9. 289, route 173 Nord
10. 269, route 173 Nord
11. 220, route 173 Nord
12. 175, route 173 Nord
13. 107, route 173 Nord
14. 895, rang L'Assomption Nord

Saint-Joseph, première paroisse de la Beauce

Les origines de Saint-Joseph-de-Beauce remontent à l'époque de la Nouvelle-France alors que la seigneurie de Saint-Joseph est concédée au capitaine de la marine Pierre Rigaud de Vaudreuil en 1736.

Cependant, c'est à son beau-père Joseph Fleury de la Gorgendière (1676-1755) que l'on doit l'établissement d'une véritable seigneurie, à la suite d'un échange avec Rigaud, le 8 décembre 1737. De ce fait, Saint-Joseph est la plus ancienne paroisse de la Beauce.

Joseph Fleury de la Gorgendière fut un agent de la Compagnie des Indes occidentales et un riche négociant de la place Royale. Il était l'époux en secondes noces de Claire Jolliet, fille de l'explorateur Louis Jolliet. Joseph Fleury de la Gorgendière s'est occupé activement de la colonisation de sa seigneurie. Il installe les premiers colons à Saint-Joseph, puis fait construire un moulin à farine et une chapelle.



Vers 1912

Saint-Joseph sera érigée canoniquement en 1835, civilement en 1842 et reconnue comme entité municipale en 1845. La désignation de Saint-Joseph comme chef-lieu judiciaire de la Beauce en 1857 et la construction du palais de justice entre 1859 et 1862 transforment profondément l'aspect et la vie du village. Une forte croissance de la population, la venue de professionnels et d'employés de service et l'installation de nouveaux commerces et artisans tels que selliers et charrons sont autant d'effets engendrés par l'implantation du palais de justice. Saint-Joseph obtiendra le statut de village en 1864.

L'effervescence économique de l'époque permet la construction d'une église, d'un presbytère, d'un couvent, d'un orphelinat et d'un collège, tous construits sur la terre de la fabrique. Cette prospérité incite les notables et les commerçants de l'époque à construire de prestigieuses résidences dotées d'un environnement paysager exceptionnel.

Le village obtient son statut de ville en 1965. La municipalité, soucieuse de protéger son patrimoine immobilier, a fait réaliser un premier inventaire architectural en 1991 afin d'éviter que certaines de ces maisons soient transformées ou même démolies.

En 1999, un programme d'aide financière à la restauration des bâtiments patrimoniaux a incité les propriétaires à les restaurer assurant ainsi la préservation et la mise en valeur du patrimoine bâti de la municipalité. En 2001, un second inventaire a permis d'identifier d'autres propriétés d'intérêt localisés dans le secteur rural de la ville.

En parcourant « Le circuit de la Gorgendière » vous apprécierez quelques-unes de ces maisons qui font la fierté de la population de Saint-Joseph-de-Beauce.

Circuit de la Gorgendière, le circuit patrimonial de Saint-Joseph-de-Beauce

La maison joseloise découle d'une lente et riche adaptation. D'abord associée aux origines françaises de la colonie, elle s'imprègne des modes importées par le conquérant dès 1790. Puis, tout au long du XIX^e siècle, on assiste à d'importants changements morphologiques. L'architecture domestique du début du XIX^e siècle s'inscrit dans une modernité nord-américaine en émergence.

Parmi les changements majeurs, on retrouve l'influence des cottages anglais avec les styles Néoclassique et Palladien.

Le plan impose une distribution symétrique des pièces autour d'un hall central. Les ouvertures sont plus nombreuses et ordonnées.



Le toit est moins pentu. Ainsi apparaît la maison Canadienne que l'on qualifie désormais de maison Québécoise. Elle se retrouve un peu partout le long de la rivière Chaudière, dans le village et dans les rangs. Une grande particularité de la maison joseloise : la main courante se démarque d'une couleur différente de la balustrade.

À partir des années 1850, sous la poussée de l'architecture romantique et de ses multiples expressions : Regency, Pittoresque, Néogothique et Second Empire, la maison Québécoise se modifie graduellement. Celle-ci ressent les contrecoups d'une urbanisation de plus en plus accélérée et des influences étatsuniennes sur les nouvelles techniques de construction. Les modèles proviennent des catalogues et

des magazines. Formes, matériaux, modes et procédés sont définis. Un modèle tend même à s'imposer, inspiré par l'architecture vernaculaire de la Nouvelle-Angleterre.

Entre le dernier quart du XIX^e siècle et les années 1940, on adopte différents styles : Beaux-Arts, Éclectique, Queen Anne, Four Squares, Arts and Crafts, Shingle, Boomtown et Craftman Bungalow. À travers une architecture construite à l'unisson dans un paysage pittoresque, ce circuit patrimonial permettra aux visiteurs et aux citoyens de connaître et de reconnaître une architecture évolutive dans un paysage humanisé.

L'ensemble institutionnel

L'ensemble institutionnel comprend une église, un presbytère, un couvent, un orphelinat et un collège, tous construits par des architectes reconnus entre 1865 et 1911.

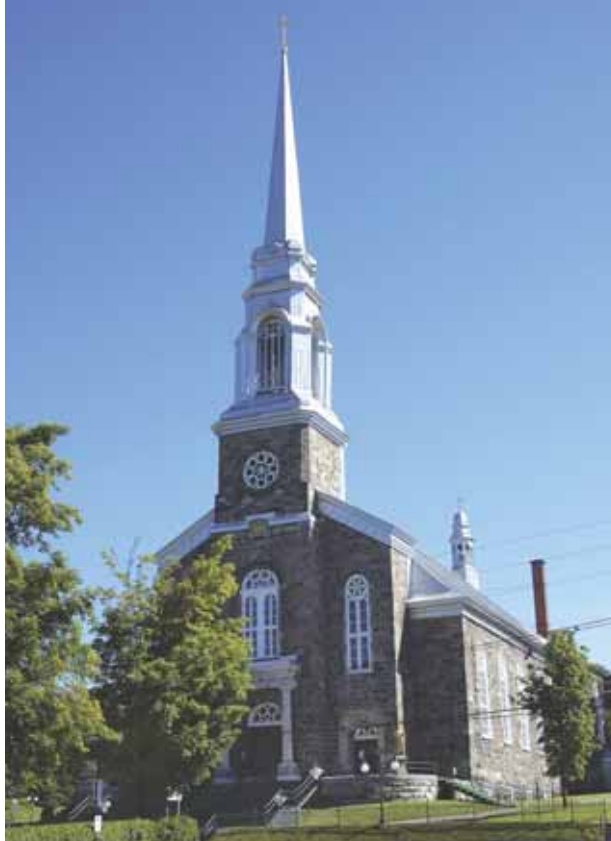
Par sa taille et la diversité des éléments patrimoniaux qui y sont concentrés, ce site est l'un des ensembles institutionnels les plus représentatifs au Québec.

Ce magnifique site constitue l'un des attraits importants de Saint-Joseph-de-Beauce. Il a été classé comme site historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec le 15 octobre 1985 et désigné comme lieu historique national du Canada par le ministère de l'Environnement du Canada le 30 novembre 2006.



Le palais de justice (1859-1862) Architecte : Frédéric Preston Rubidge
District judiciaire de Beauce.
Reconnu monument historique le 25 janvier 1985.





L'église (1865-1876) Architecte : François-Xavier Berlinguet
Quatrième église de la paroisse.



Le presbytère (1890-1892) Architecte : Georges-Émile Tanguay



Le collège (1911) Architecte : Lorenzo Auger
Collège pour garçons administré par les Frères Maristes.
Devenu quelques années plus tard, une école primaire mixte.



Le couvent (1887-1888) Architecte : Joseph-Ferdinand Peachy
Pensionnat et école pour filles administré par les Sœurs de la Charité.
Devenu la Maison de la culture en 1993, on y retrouve le Musée Marius-Barbeau, la Société du patrimoine des Beaucerons et son centre régional d'archives et la bibliothèque municipale.



L'orphelinat (1907-1908) Plan de sœur Sainte-Marguerite, S.C.
Orphelinat régional pour les enfants beaucerons.
Devenu un centre communautaire en 1995.

La maison Québécoise

La maison Québécoise associée aux origines françaises de la colonie est dite « de colonisation », fruit de l'autoconstruction. D'abord, les premières maisons généralement en bois sont modestes, petites et carrées. De plain-pied avec le sol, le rez-de-chaussée ne compte qu'une seule pièce habitable qu'on nomme « la salle ». Par la suite, on agrandit le carré en ajoutant une pièce contiguë qu'on nomme « la chambre ». L'âtre est placé sur le côté de la maison et se trouve dans la salle. Plus tard, on installe un autre foyer dans la chambre. Dans le système du corps de logis simple, la maison est agrandie en longueur seulement.

La charpente du toit consiste en un assemblage plutôt complexe de lourdes pièces comprenant un faîte, un sous-faîte, des aiguilles et des arbalétriers-chevrons réunis par des croix de Saint-André. Sous les combles très pentus, le grenier sert de réserve alimentaire sèche où on entrepose les grains des récoltes, de la farine et des pains de sucre. Ces réserves isolent de la froidure pendant l'hiver. Pour maintenir au frais les denrées alimentaires dans les quarts et les tinettes de bois, on accède à une petite cave par une trappe adaptée au plancher.

Au XVIII^e siècle, un nouveau confort apparaît : le corps de logis double. La maison s'agrandit en profondeur avec des pièces à l'avant et à l'arrière. La campagne exhibe désormais ces maisons à la silhouette plus trapue. C'est ainsi que, dans le paysage, on retrouve la longue maison au « corps de logis simple » et la maison plus trapue au « corps de logis double », encore témoins de notre héritage de l'époque de la Nouvelle-France. Voulant se rapprocher de la nature, la maison s'imprègne de l'architecture des villas anglaises et provoque des changements majeurs. Ainsi on adopte de nouvelles dispositions intérieures en augmentant les divisions des pièces. Les ouvertures sont de plus en plus nombreuses et ordonnées : on donne plus d'importance à la porte centrale. Le perfectionnement des systèmes de chauffage permet d'élargir les fenêtres. Le toit vient couvrir dans la plupart des cas une longue galerie menuisée et ornementée courant sur toute la façade.

D'un étage et demi, la maison Québécoise demeure élégante dans sa grande simplicité et maintient une identité distincte par sa symétrie.

RUE DE LA GORGENDIÈRE

Elle est nommée en 1945 en l'honneur de Joseph Fleury de la Gorgendière (1673-1755), premier seigneur de Saint-Joseph.

1 150, rue de la Gorgendière construite vers 1900

Cette maison simple d'un étage et demi, revêtue de planches à clin, avec une distribution symétrique et ordonnée des ouvertures, est un bel exemple de la maison Québécoise. L'avant-toit est soutenu par des poteaux tournés. Les fenêtres à guillotine, les portes et les chambranles sont d'origine. La cuisine d'été, accolée et intégrée à la maison principale, rappelle la tradition française de recycler le premier carré d'habitation.



2 145, rue de la Gorgendière construite vers 1906

Cette maison Four Squares, dérivée de la Villa italienne, est revêtue de briques. À l'étage, le balcon s'appuie sur le portique central et est entouré de sa balustrade. Couvert ultérieurement, le toit à deux versants forme un fronton orné de dentelures et s'appuie sur des colonnes ioniques.



- | | |
|----------------------------|-------------|
| 1 Fronton | 5 Larmier |
| 2 Dentelures ou denticules | 6 Soffite |
| 3 Balustrade | 7 Chapiteau |
| 4 Corniche | 8 Imposte |

La grande galerie recouverte sur trois côtés contourne le bâtiment. Elle est ouvragée dans le style Beaux-Arts avec tous les attributs classiques dans la fine ébénisterie : corniches, dentelures, colonnes, chapiteaux et balustrade. Au rez-de-chaussée, le portique est monumental avec les colonnes jumelées, la double porte vitrée avec imposte et la fenestration de l'oriel.

Cette maison bourgeoise a préservé son caractère et son intégrité dans les éléments architecturaux.

La tradition classique

Dans la tradition classique, la proportion de la colonne ionique donne en hauteur par rapport à la colonne dorique et rappelle la féminisation des formes par ses volutes. Elle nous indique qu'en plus d'être larges, les divisions intérieures sont en hauteur. Les chambres sont attribuées à l'étage supérieur et le rez-de-chaussée sert aux activités quotidiennes de la maison.



Cette maison a été construite vers 1906 pour Eugène Taschereau, fils de Gustave-Olivier, tous deux étant notaire et shérif. Son grand-père, le seigneur Thomas-Jacques, a été le premier Taschereau à s'établir à Saint-Joseph. Eugène décède en 1926, à l'âge de 47 ans, et est sans enfant. André, son frère, reprend son étude de notaire et devient propriétaire de la maison. À ce jour, deux autres propriétaires l'ont habitée.



3 134, rue de la Gorgendière construite avant 1895

La grande galerie en façade, recouverte d'un auvent en tôle agrafée, contourne d'un côté cette maison au toit mansardé. Le soffite du larmier est orné de dentelures. Le portique central est imposant par ses colonnes jumelées et son fronton. Des colonnes doriques sur bases et une balustrade ouvragée complètent la façade. Le toit mansardé à quatre versants permet d'utiliser au maximum l'espace des combles.

Le premier propriétaire de cette demeure, Delphis Poulin, a été charron, forgeron, puis mécanicien.



4 131, rue de la Gorgendière construite à la fin du XIX^e siècle

Cette maison Four Squares est située dans un environnement exceptionnel et sa façade est tournée vers la rivière. Son toit en pavillon à replat est revêtu de tôle embossée et est percé au comble d'une large lucarne à joues sur chacun des côtés de la maison.

À l'étage, de grandes baies avec doubles fenêtres et volets ajoutent en horizontalité et contrebalancent la verticalité du bâtiment. La galerie est ouvragée de poteaux tournés, d'une balustrade et d'une main courante peinte de couleur contrastante, une caractéristique des maisons de Saint-Joseph-de-Beauce.



Le juge Léonce Cliche, maire du village de 1921 à 1932, a eu cette propriété de son beau-père, le notaire Valère Gosselin. Aujourd'hui, Monique Cliche Spénard, fille de Léonce, demeure dans cette maison. Elle est renommée à travers le Canada pour ses réalisations de courtepoinces et de grands étendards qui évoquent les traditions beauceronnes. En 1979, le prix Saidye-Bronfman pour l'excellence en artisanat lui a été décerné.

Le fils cadet de Léonce, Michel, est impliqué en politique municipale depuis 1990 et se soucie à son tour de la conservation et de la diffusion de la culture.

La petite histoire

Le fils aîné de Léonce, l'avocat Robert Cliche (1921-1978), a été actif en politique fédérale sous la bannière du NPD pendant les années soixante. Promu juge à son tour, il a été nommé assistant du juge en chef à la Cour provinciale et a présidé, en 1974, la Commission d'enquête sur l'exercice de la liberté syndicale dans l'industrie de la construction, communément appelée la Commission Cliche. Robert et sa conjointe, l'écrivaine Madeleine Ferron, ont grandement contribué à la sauvegarde de la culture et du patrimoine beauceron. Ils ont créé une fondation afin de supporter des organismes culturels de la Beauce. La MRC dont Saint-Joseph fait partie de même que l'autoroute 73 qui la traverse portent toutes deux le nom de Robert-Cliche.

AVENUE DU PALAIS

En 1876, on la nomme route du Palais de justice. Plus tard, elle est dite rue Principale et Grand'Rue. À partir de 1945, elle porte officiellement le nom d'avenue du Palais.

5 705, avenue du Palais construite entre 1877 et 1888

La structure de cette maison dispose de quatre contre-murs de briques. Cette technique de construction de briques structurales ou à murs creux est étatsunienne et populaire de 1840 à 1920. Elle a un toit mansardé retroussé à deux versants en tôle à la canadienne, percé de trois lucarnes à joues en façade. Des corbeaux retiennent le larmier.

La galerie couverte court en façade et sur un côté. Une balustrade ouvragée ceinture la galerie et l'escalier central. Celui-ci est fait de contremarches découpées. Au portique, des colonnes doriques jumelées et surmontées d'un fronton nous amènent devant un oriel. Ce dernier présente au milieu une porte française à douze carreaux vitrés, suivie de chaque côté d'une baie vitrée de 8 carreaux. Le tout est installé dans un chambranle continu doté d'un travail fin d'ébénisterie. Les fenêtres, entourées de volets ornés, complètent la devanture du rez-de-chaussée.



Le docteur Odilon Cliche acquiert cette maison en 1926 de Jules Vézina et y tiendra son cabinet jusqu'en 1937. Ce médecin de campagne a mis au monde près de 4000 Beaucerons. Il participa au développement de la municipalité en ouvrant une pharmacie chez Arthur Poulin en 1933. Il contribua, aussi en 1957, à l'implantation du bureau de poste actuel situé sur l'avenue du Palais. De 1961 à 1984, la maison a logé la pouponnière privée Au Berceau Bleu.

6 714, avenue du Palais construite au dernier quart du XIX^e siècle

Cette maison est un exemple du style Éclectique puisque différents courants stylistiques s'y retrouvent : la volumétrie à la verticale et le plan de base de la Villa italienne, le fronton du balcon et le portique Néoclassique. La tour d'angle octogonale placée dans l'angle surgit du corps principal. Celle-ci s'apparente au style Queen Anne et les lourds piliers s'accordent au style Shingle.

Au dernier étage, le balcon est orné de fine ébénisterie. On peut remarquer la balustrade en planches découpées et les colonnes avec aisseliers. Les corbeaux soutiennent ici la corniche et son faîteau juché d'une girouette.

Médéric Drouin, né à l'île d'Orléans, s'installe à Saint-Joseph vers 1840. Il épouse en 1846, Flavie Lambert, une fille de la paroisse. Il tient une boutique de charron, mais il est aussi menuisier et cultivateur. Il construit cette résidence et son fils Narcisse qui a suivi ses traces l'a possédée de 1893 à 1907. La tour semblable à un phare symbolise son attachement au fleuve.

Parmi les autres propriétaires, nommons Georges Nadeau et sa fille Marie-Anne de 1907 à 1928. La maison familiale a été transformée en hôtel vers les années trente par Marie-Emma Lessard qui l'a possédée entre les années 1928 et 1932. Elle a aussi appartenu à Ludger Garneau entre 1933 et 1947, Charles Édouard et Guy Boucher entre 1947 et 1951 et Omer Langlois entre 1951 et 1962. Le propriétaire actuel, Claude Marcoux, poursuit la vocation hôtelière de l'édifice.



À remarquer l'affiche indiquant « Lessard Hotel »

La girouette

La girouette fait d'abord son apparition en Angleterre et dans les pays scandinaves où elle orne les navires vikings. Au cours du Moyen Âge, la girouette devint une expression de rang social réservée aux chevaliers et aux édifices religieux.

On dit qu'un pape ordonna que l'on place sur le toit ou sur le clocher de chaque lieu de culte un coq pour rappeler à ceux qui lèveraient le regard de faire l'impossible pour ne pas répéter la trahison de Saint-Pierre. Un édit du parlement de Grenoble du 22 février 1659 rend la girouette accessible à tous.

7 663, avenue du Palais construite au XIX^e siècle

Cette maison est couverte d'un toit mansardé à deux versants revêtus de tôle à la canadienne et agrafée. Des lucarnes à joues émergent du brisis. Son toit retroussé débordé au-delà du mur de façade et recouvre la longue galerie menuisée et ornementée. Le garde-corps ouvragé avec sa main courante de couleur et les poteaux tournés parcourent la galerie et l'escalier qui mènent à la cuisine d'été.



**8 593, avenue du Palais
construite vers 1907**

Cette maison est de style Éclectique. Son corps principal Four Squares est de deux étages et demi. Le toit en pavillon est percé d'une tourelle et de lucarnes à joues. Au centre du corps principal, une saillie en encorbellement crée un oriel par étage. Ce dernier est composé d'une porte vitrée au centre et, de chaque côté, d'une longue fenêtre. Une tourelle d'inspiration Queen Anne coiffe la saillie en encorbellement.



En retrait du corps principal, un bâtiment à versants droits est relié dans l'angle par des portes et une fenêtre-pignon. Les deux corps réunis donnent un plan de base en équerre. Les toits en tôle à la canadienne s'imbriquent. Ce pot-pourri s'apparente au style Arts & Crafts.

Avec le style Éclectique, mélange des genres architecturaux de la période victorienne, on tentait d'obtenir le plus de contrastes possible des formes et, par le fait même, d'ornementer en abondance.

Des galeries couvertes et ornées courent tout le tour du bâtiment : une dentelure au soffite du larmier, une frise en denticules, des poteaux tournés, une tourelle, une balustrade et des chambranles colorés. Le jeu contrastant des couleurs accentue les différents éléments ornementaux et contribue au style Éclectique.

Monsieur Alfred Jacques, entrepreneur, a dessiné et construit cette maison derrière laquelle se trouvait sa boutique de menuiserie.



Source : Famille de Roland Jacques

**9 585, avenue du Palais
construite en 1908**

Le style Queen Anne, populaire au XIX^e siècle, est étroitement associé à la période victorienne et influença surtout la construction des résidences privées. Ces dernières se caractérisent par au moins un mur-pignon travaillés, par des façades asymétriques exubérantes, tantôt par la présence de tours coniques, tantôt par des saillies en encorbellement.

C'est à partir d'un modèle de catalogue américain qu'Auguste Doyon, qui fut charron, puis peintre-tapissier et décorateur, a fait construire par Alfred Jacques cette maison de style Queen Anne.



Elle possède un plan de base cruciforme sur trois étages. Les toits pentus sont revêtus de tôle à la canadienne et forment des murs-pignons. Les avant-toits profonds sont soutenus par des corbeaux.

Le rez-de-chaussée est sobre et le porche comprend des murs-piliers et une balustrade. L'étage se démarque avec l'oriel d'un côté, puis la galerie couverte avec colonnes et balustrade ouvragées de l'autre.

Ce type de construction permettait de loger la famille aux étages supérieurs et d'établir un commerce au rez-de-chaussée. Cette maison-ci s'adapte au terrain en pente : trois dépendances accessibles de l'intérieur de la maison y sont annexées, soit une pièce de service, une écurie et un hangar. Cette façon de s'établir avec des bâtiments en enfilade résulte d'une influence de la Nouvelle-Angleterre.

**10 539, avenue du Palais
construite au XIX^e siècle**

À l'étage, deux lucarnes à joues en fronton sortent de la fausse mansarde retroussée et recouverte au brisis de bardeaux de cèdre. Le rez-de-chaussée est revêtu de planches à feuillure. Les volets, les fenêtres à six carreaux et la porte vitrée avec chambranles sont enjolivés par le jeu des couleurs. Couverte d'un auvent, la galerie qui court en façade est faite de fine ébénisterie et est ornée d'une balustrade ouvragée.

Cette maison était située en bordure de la rivière des Fermes, sur la rive ouest de la Chaudière. Alors que peu de neige couvrait le sol et que la rivière était gelée, elle a été déménagée en février 1933 par Léonce Jacques, menuisier de métier, transporteur de maisons et spécialiste en fondations. Il a utilisé un cabestan, genre de treuil utilisant câbles et piliers et actionné par un cheval.



Source : Famille de Gédéon Jacques
Côté Ouest. À l'avant plan, le moulin ségnurial.



Côté Est.

Le chemin de l'Écore

En 1737, le chemin de l'Écore (l'Écart) unit la Beauce au fleuve St-Laurent. Situé sur les berges de la rivière Chaudière, les premiers pionniers viennent s'y établir.

RUE MARTEL

Cette rue a été verbalisée le 29 juillet 1785 par Jean Renaud Grand Voyer du district de Québec. Nommée rue de l'Église en 1860, elle est dite route ou rue du Pont. Elle fut finalement désignée rue Martel en 1945 en l'honneur de l'abbé Louis-Antoine Martel, curé de Saint-Joseph-de-Beauce de 1868 à 1885, qui a contribué à la construction des principaux bâtiments de l'ensemble institutionnel.

11 60, rue Martel construite au XIX^e siècle

Cette maison d'inspiration victorienne avec sa rallonge latérale est revêtue d'un toit à deux versants droits en bardeaux de cèdre et en tôle agrafée. Une tourelle avec balcon et des lucarnes à joues sortent des combles. Les murs sont revêtus de planches à feuillure. Dans le corps latéral du bâtiment, le ressaut du mur se termine par une tourelle. Les deux tourelles sont coiffées d'une mansarde avec des lucarnes à joues sur chaque côté et couronnées d'une terrasse faîtière et d'un mât.

La maison est installée sur un site exceptionnel. Sa façade regarde la rivière Chaudière. La galerie couverte d'un auvent revêtu de tôle agrafée fait le pourtour de la maison. Les colonnes, la balustrade, la dentelure sous le soffite du larmier, les aisseliers, les portes vitrées et les linteaux cintrés sont exécutés en fine ébénisterie.

Le premier propriétaire de cette maison fut le docteur Éphrem Lessard. Fait remarquable, il a soigné gratuitement durant 54 ans les religieuses et les pensionnaires du couvent et de l'orphelinat. Son père était Marcellin Lessard, cultivateur et producteur de potasse surtout connu par l'auberge qu'il tenait sur le bord de la rivière.

Plus tard, Albertine Garneau (fille de Georges), épouse de Linière Poulin, acheta la maison pour son fils Guy Poulin. En 1965, il fut président de la Chambre de commerce et acquit personnellement un terrain qui a servi à installer l'usine Glendale pour ainsi créer le premier parc industriel de la Beauce.



12 76, rue Martel construite au dernier quart du XIX^e siècle

Cette maison carrée a un toit mansardé à quatre versants, en tôle agrafée et à la canadienne. Des lucarnes à joues émergent du brisis.

La galerie couverte d'un auvent court en façade. Tout est fait de fine ébénisterie : les colonnes doriques, la balustrade, les portes vitrées et l'ornementation des ouvertures. Les embrasures se démarquent par leur contour foncé. Le jeu des couleurs s'accorde à son environnement. La maison et la sellerie adjacente constituent un ensemble particulièrement harmonieux.



Elle fut le domicile et l'atelier de Georges Garneau (1854-1943) qui a appris son métier chez un maître sellier de la côte du Passage à Lévis. Son brevet d'apprentissage passé devant notaire mentionne qu'il était logé, nourri, lavé et raccommoqué et qu'il recevait cinquante cents par mois pour ses petites dépenses. Il s'est établi comme sellier à Saint-Joseph-de-Beauce vers 1872. La sellerie était située à côté de sa maison et devint une école pour apprentis-selliers. Georges Garneau a aussi occupé le poste de maire de 1898 à 1901.

13 92, rue Martel construite avant 1890

Cette maison de style Éclectique a un toit mansardé à quatre versants, recouvert de tôle agrafée et de tôle à la canadienne. Des lucarnes à joues et une tourelle d'inspiration victorienne avec son mât percent les combles.



Son plan de base sur un étage et demi ainsi que sa porte vitrée et ses fenêtres à carreaux sont de la maison Québécoise. Le style Néoclassique se reconnaît par la présence de lucarnes et du galbe au-dessus du portail. Les arcades et les piliers massifs ouvragés de la galerie qui courent en façade s'identifient au style Arts and Crafts.

Elle a été construite pour Jean Cliche et Philomène Létourneau sur la terre ancestrale des Cliche de la Beauce. Les arrière-grands-parents de Jean, Jean-Baptiste Cliche et Geneviève Bourbeau, la reçurent en donation de leur oncle Jacques Ducharme, menuisier et bedeau. À l'époque sans enfant, il occupa la terre avant 1758.

Cette demeure fut la maison de retraite de quelques prêtres, entre autres de monseigneur Joseph-Odina Roy, 29^e curé de Saint-Joseph-de-Beauce de 1952 à 1966.

14 114, rue Martel
construite vers 1875

Cette maison Québécoise est revêtue d'un toit à deux versants retroussés et de murs en planches à clin. L'auvent est soutenu par deux poteaux chanfreinés et son pourtour est orné d'une frise à denticules. La galerie est ouvragée d'une riche balustrade composée de piliers droits, de balustres et de planches découpées d'arabesques.

Au centre, la double porte vitrée en panneaux est monumentale. De chaque côté, des fenêtres à battants et à carreaux, des linteaux cintrés et des volets à motif traditionnel de sapin sont aussi faits de fine ébénisterie.

Gustave-Olivier Taschereau, notaire et shérif, fils de Thomas-Jacques et de Marie-Anne Fleury de la Gorgendière, a habité cette maison. Il devint propriétaire de la seigneurie de Fleury qui incluait à l'époque la partie sud-ouest de Saint-Joseph et une partie des municipalités aujourd'hui connues comme étant Saint-Jules, Saint-Frédéric, Tring-Jonction et l'Enfant-Jésus (Vallée-Jonction).



Descendants de la famille Taschereau.



15 840, avenue du Palais
construit en 1903

Ce bâtiment commercial adoptait le style Boomtown. Son toit à deux versants droits et sa façade en pignon permettent de recevoir un mur-rideau. Celui-ci est orné d'éléments de style Arts and Crafts.

Un parapet ouvragé surmonte une large corniche moulurée avec de volumineux corbeaux et une importante dentelure. Au centre de la façade, deux fenêtres et trois oculi (œil-de-bœuf) placés en triangle occupent la partie longue et donnent un nouveau rythme par le jeu des formes géométriques.

Au rez-de-chaussée, l'espace vitrine permettait de voir les produits exposés. Trois portes avec impostes vitrées à caissons et une large corniche avec une frise à dentelures donnent un ensemble qui souligne la volumétrie du bâtiment. Cet édifice fait désormais partie de notre patrimoine commercial. Depuis les années 1930, il a logé le magasin général E. Gagné, puis son fils Oscar en devint propriétaire. Par la suite, trois générations de la famille Roy ont opéré le magasin : J. Odilon Roy de 1948 à 1954, Paul-Henri de 1954 à 1984, puis Josée jusqu'en 1995.



Le magasin général en 1903.

La modernité

Les nouveaux architectes proposent une nouvelle vision de l'esthétique. Ils deviennent concepteurs d'espace. On reconnaît ce style par ses éléments de base : le module carré ou rectangulaire, les toits plats et la décoration minimale. Les nouveaux matériaux intégrés dans la structure du bâtiment permettent de jouer avec l'espace, entre les pleins et les vides. Ces nouveaux matériaux sont l'acier, le béton armé et le verre. Ils permettent d'avoir de grandes portées et de créer de grands espaces intérieurs de la cave à l'attique.

16 843, avenue du Palais
hôtel de ville construit en 1937-1938

Ce long bâtiment rectangulaire est recouvert de briques. Son toit à deux versants droits en pente moyenne est revêtu de tôle à baguettes. Une large corniche déborde tout le tour du vaisseau et le parapet en retrait sur les côtés complète le toit.



En façade, dans le mur-pignon, un triangle est formé de sept fenêtres et de voussures ornées. Dans l'ensemble du haut de la façade, on troque un fronton classique pour en faire un fronton moderne. Au rez-de-chaussée, le portail enclavé dans des ressauts en forme de pilastres donne toute l'importance à l'entrée principale. Des cubes en surplomb, terminés de lignes de refend, contrastent et évoquent une influence de l'Art déco. Une touche d'harmonie à la construction a été apportée par la pose des fenêtres, des corniches, des lignes de refend, des chaînes d'encoignure et par le jeu de la brique.

Cet édifice public s'inscrit dans le courant du fonctionnalisme. Ses plans sont de l'architecte J. B. Gagnon. L'hôtel municipal, ainsi nommé à l'époque, a abrité une salle de spectacle, un bureau de poste, une salle de quilles avec restaurant et, plus tard, le cinéma Marquette et la salle des chevaliers de Colomb. À l'arrière, sur la façade est, séparée du corps principal par un coupe-feu, une tour servait à un poste de pompiers et à un atelier de mécanique. On y sonnait les incendies, l'heure du midi et le couvre-feu du soir.

À cet endroit, Sévère Théberge, avocat flamboyant et avant-gardiste, avait fait construire une maison de style français avec un magnifique jardin. Il s'agit également du site de l'ancienne imprimerie de M. Auguste Pacaud, imminent avocat qui publia de 1912 à 1916 le journal Le Ralliement.

**17 844, avenue du Palais
construite en 1946**

Cette maison, de style International dérivé du Fonctionnalisme, s'inscrit dans un mouvement d'avant-garde et relève de l'école allemande appelée Le Bauhaus qui s'est développée entre les deux guerres. Elle privilégiait la simplicité des formes géométriques et des lignes.

Cet édifice est revêtu d'un assemblage de briques et de blocs de verre opaque qui s'intègrent. Dans la partie supérieure des pans de mur, un appareillage composé de boutisses et de panneresses en briques de couleur foncée donne des motifs de lignes et cerne l'attique de la maison. Elle est couronnée d'un toit plat, caractéristique de ce style. Sur les pans de murs latéraux, une certaine importance est accordée aux blocs de verre opaque pour faire entrer la lumière du jour.

En façade, une tour d'angle fait saillie en encorbellement du corps principal. Elle est composée et rythmée à chaque étage par une fenêtre à multiples bandes. Près de la galerie, une

série de blocs de verre rappelle le motif de la fenêtre. Le plan de la maison est en béton armé et la base de la galerie, faite de moellons, reprend le style de la tour et est recouverte de béton.



M. Oscar Gagné a construit cette maison.

**18 876, avenue du Palais
construite au XIX^e siècle**

Cette maison d'inspiration victorienne est recouverte de planches à clin et a un plan de base en équerre ou en « L ». Placée en ressaut du mur de façade, la porte donne l'illusion d'être située au centre d'une maison carrée accompagnée de sa cuisine d'été.

Son toit mansardé à quatre versants est revêtu de tôle à baguettes et de bardeaux d'asphalte. Jaillissent du brisis, des fenêtres et une porte de balcon.



Des paires de corbeaux soutiennent la corniche. Une tourelle, avec une toiture à pavillon recouverte de tôle à motif d'écailles de poisson, surmonte le balcon à l'étage et le portique au rez-de-chaussée. La galerie couverte en façade suit le plan de base en équerre. Des poteaux tournés et des aisseliers complètent l'ornementation.

**19 882, avenue du Palais
construite au XIX^e siècle**

Cette maison Québécoise est revêtu de bardeaux d'amiante installés au début du XX^e siècle dans un agencement de losanges en bandes tronquées. Son toit, à deux versants droits, est recouvert de tôle agrafée et percé de deux lucarnes à joues en fronton. La galerie couverte court sur trois côtés et l'avent est soutenu par des poteaux chanfreinés. Le garde-corps est bas pour donner toute l'importance à la façade.



AVENUE SAINTE-THÉRÈSE

D'après la tradition orale, une dame prénommée Thérèse, aux mœurs légères, habitait cette rue.

**20 861, avenue Sainte-Thérèse
construit en 1900**

Ce cottage anglais rectangulaire est revêtu de planches à clin et recouvert d'un toit à deux versants. À l'étage, la fenêtre centrale est en vitrail clair avec un motif d'arêtes de poisson. Des volets accentuent le motif.



Un large escalier orné conduit au portail de la galerie couverte. Les piliers, les colonnes, la balustrade et le parement en treillis sous la galerie sont exécutés en ébénisterie. Le portail est surmonté d'un fronton Néoclassique et des colonnes doriques jumelées le soutiennent. Un vestibule au portique et un solarium sont intégrés en façade du bâtiment. Le solarium s'oriente généralement vers le sud et procure une agréable transition entre l'intérieur et l'extérieur.

Cet élégant cottage anglais se démarque à travers un aménagement paysager qui rappelle l'intégration des bâtiments dans son environnement. Il a été la résidence de Paul-Eugène Vachon, fils de Joseph Linière Vachon, un industriel prospère qui possédait un moulin à scie et une usine de portes et fenêtres.

**21 860, avenue Sainte-Thérèse
construite avant 1890**

Cette maison de style Shingle est structurée selon un plan de base en équerre. Ses toits à versants pentus sont recouverts de tôle embossée. Des murs-pignons se dressent en façades principale et latérales, avec des petites fenêtres à pignons. Le recouvrement des murs est en planches à feuillure et des volets avec motifs habillent les fenêtres.

La tourelle centrale se pose en angle dans l'équerre. Celle-ci est ornée d'un motif par le jeu de la planche à feuillure, des modillons et d'une frise à denticules. Elle est percée de petites lucarnes à pignons et couronnée d'un toit mansardé à quatre versants en tôle embossée, d'un parapet et d'un mât.



Des pilastres jumelés supportent un fronton intégré à la véranda et procurent au portail une allure qui se démarque. La tourelle, la véranda et le portail, nichés dans l'angle des deux masses, apportent une fantaisie qui rompt avec les conventions classiques de l'architecture traditionnelle. La porte centrale est en angle par rapport à la rue.

Cette maison est remarquable par l'authenticité et la conservation de ses éléments d'architecture. Elle a appartenu d'abord à l'avocat Faribeu, puis au juge Antoine Lacourcière qui transforma le balcon de l'étage en véranda.

22 855, avenue Sainte-Thérèse
construite au début du XX^e siècle

Dérivée du Four Squares, cette maison est revêtue de bardeaux de cèdre. Son toit en pavillon est percé au centre d'une lucarne rampante. À l'étage et de façade, la verticalité du bâtiment est accentuée par ses grandes ouvertures. Entre l'étage et le rez-de-chaussée, un auvent recouvre la galerie en façade seulement et donne une horizontalité au bâtiment. Des planches cornières sous le toit et l'auvent soulignent la volumétrie de la maison et contrebalancent la verticalité. Au centre, la porte vitrée à imposte, avec son allongement de chaque côté, est monumentale. Le raffinement et l'élégance des chambranles, de la grande porte et des colonnes constituent l'élément important de la façade.



23 854, avenue Sainte-Thérèse
construite pendant les années 1910

Cette maison d'influence étatsunienne, de style Pittoresque ou dite Vernaculaire, combine sobriété et élégance. Construite sur deux étages, elle est revêtue de planches à feuillure. Son plan rectangulaire est placé en profondeur du terrain et son toit à deux versants donne un mur-pignon en façade. Un fronton s'inscrit par le cordon placé sur le mur-pignon qui relie les corniches latérales des toits. Le tympan est orné d'un motif par le jeu de la planche à feuillure et, au centre, par un oculus-vantail.



À l'étage, de chaque côté d'un oculus vitré de forme ovale, de grandes fenêtres à imposte ajoutent en horizontalité et contrebalancent la verticalité du bâtiment. Les essés servent à garder les contrevents ouverts.

Au rez-de-chaussée, de grandes fenêtres doubles à imposte dans de beaux chambranles complètent la façade. Sur le côté latéral de la maison, des corbeaux soutiennent la large corniche du toit. L'accent est mis sur le large porche qui s'intègre au corps principal de la maison et à l'environnement paysager, lequel incluait à l'époque un jardin à l'anglaise et un terrain de tennis.

En 1942, Antoine Lacourcière déménage avec sa famille dans cette maison. Maire de 1936 à 1951 et de 1956 à 1958, il fit construire l'hôtel municipal sous son premier mandat. Il fut avocat de la couronne et premier juge de la Beauce à être nommé à la Cour supérieure.

24 815, avenue Sainte-Thérèse
construite au XIX^e siècle

Cette maison d'influence québécoise et son solarium sont revêtus de planches à clin. Son toit à deux versants retroussés est percé de trois lucarnes à joues en fronton. Une cheminée centrale et une autre placée du côté du solarium sortent du toit. Des corbeaux jumelés parcourent et soutiennent la large corniche.



En façade et sur les côtés, un travail fin d'ébénisterie apporte une riche ornementation au pourtour de la maison : chambranles, consoles sous le balcon et oculi. Cette maison rappelle nos influences coloniales, palladienne et néoclassique de la fin du XVIII^e siècle, par ses colonnes doriques jumelées et ses frontons placés au centre du vestibule et de la galerie latérale.

Thomas-Jacques Taschereau aurait fait construire cette maison lors de son arrivée au palais de justice en 1861. Au décès de son père, la famille de Marie-Louis-Alphonse Taschereau l'habita.



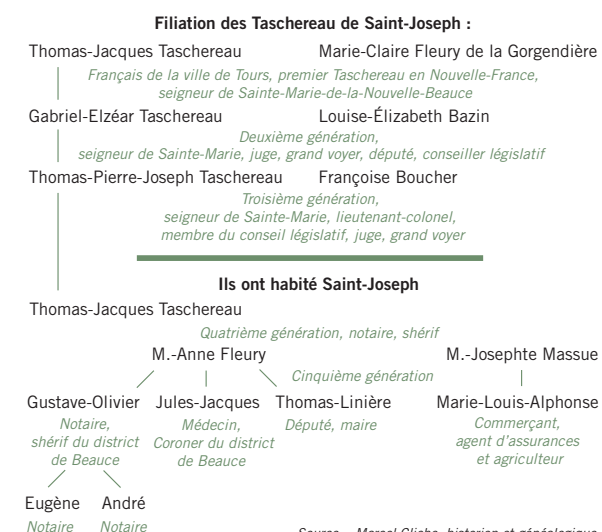
Puis, l'honorable Henri-Séverin Béland (1869-1935) acquit cette maison. Cet homme influent a été médecin et maire de Saint-Joseph en 1897. Député provincial, puis fédéral, il fut réélu *in absentia* alors qu'il était prisonnier à Berlin pendant la Première Guerre mondiale. Il fut aussi ministre des Postes sous le gouvernement Laurier, ministre de la Couronne au rétablissement civil des soldats et ministre de la Santé sous le cabinet W.M. King, puis nommé sénateur.

Le Dr Hervé Reny, dentiste, a acquis la propriété en 1937, puis le Dr Fernand Bernard, médecin et industriel vers 1955, et depuis 1980, Mme Lorraine Cloutier Plante qui est propriétaire de résidences funéraires.

CÔTE TASCHEREAU

Cette artère fut ainsi nommée en l'honneur de l'illustre famille Taschereau qui a joué un rôle majeur dans le développement de la Beauce.

Le seigneur Gabriel-Elzéar Taschereau fut celui qui, par l'acquisition des droits successoraux de ses frères et de sa mère Claire Fleury de la Gorgendière, a constitué le plus vaste domaine familial. Ses seigneuries de Joliet, de Sainte-Marie et de Saint-Joseph s'étaient sur une grande partie du territoire de la vallée de la Chaudière.



**25 114, côte Taschereau
construite en 1878**

Cette maison carrée d'un étage et demi est revêtue de planches à feuillure. Elle a un toit mansardé et retroussé à quatre versants. Elle est recouverte de tôle à baguettes et de bardeaux de cèdre. Des lucarnes à joues en fronton percent les combles. Les fenêtres à six et à quatre carreaux sont d'origine.

La galerie couverte court en façade et sur le côté. Des poteaux tournés couronnés d'aisseliers soutiennent l'auvent. Le parement en dentelle de la galerie, le garde-corps aux motifs géométriques, les aisseliers et les linteaux cintrés des chambranles sont exécutés dans un travail de fine ébénisterie en planches découpées. Le parement en dentelle sous la galerie suit le sol.

Le tour de la porte centrale avec imposte a été modifié par un ajout de blocs de verre. L'aménagement paysager de la maison et sa clôture de fer forgé dont le modèle est identique à celle du cimetière ajoutent une note d'authenticité supplémentaire à la demeure.

Cette maison a été construite par Joseph Lagueux, menuisier, pour son frère Pierre. Depuis 1902, elle a appartenu à la famille Philius Bélanger. En 1938, elle passa aux mains de sa fille Madeleine Bélanger et de son époux Aimé Gagné. Leur fils Georges perpétue sa mise en valeur.



**26 175, côte Taschereau
construite vers 1874**

De style Second Empire, cette propriété a été construite par Thomas-Linière Taschereau, avocat réputé et fils du seigneur Thomas-Jacques. Il était en société avec l'avocat Auguste Pacaud. Député à la Chambre des communes de 1884 à 1887, il fut maire de Saint-Joseph-de-Beauce de 1891 à 1893 et quitta la municipalité en 1897 pour s'établir à Québec.



Cette maison est recouverte de planches à feuillure. Son toit mansardé, à quatre versants retroussés, est revêtu de tôle à la canadienne et de tôle agrafée. Un faîteau rappelle la bannière des seigneurs Taschereau. Une volumineuse lucarne-balcon en arc plein cintre surélevé surmonte le portail de la façade.

L'importante galerie contourne le bâtiment sur trois côtés. La double porte vitrée en panneaux est monumentale et, de chaque côté, de grandes fenêtres complètent la façade. Une fenêtre et un oriel à trois baies se trouvent sur le côté nord-ouest alors que le côté opposé intègre une porte de service.



En 1930, la compagnie d'électricité Shawinigan Water & Power Co. (plus tard Hydro-Québec) a pris possession de cette maison et l'occupa jusqu'en février 1980. Elle est rachetée en 1986 pour être transformée en restaurant, lequel changea de propriétaire en 1990.

AVENUE SAINT-LOUIS

Elle est d'abord nommée rue Saint-Louis en l'honneur du saint patron de Louis-Georges, communément appelé Wilfrid, fils de Vital Cliche, propriétaire des terres. Ce dernier concéda la plupart des emplacements de la rue. En 1945, elle changea d'appellation pour avenue Saint-Louis.

**27 828 et 830, avenue Saint-Louis
construites en 1939 et 1940**

Ces deux maisons au plan rectangulaire ont été construites sur pilotis pendant l'hiver, puis installées définitivement sur leur solage l'été suivant. Considérant le peu d'espace en façade, elles sont placées sur le terrain en profondeur. Le toit à deux versants donne un mur-pignon et se prolonge pour couvrir la terrasse en retrait de façade. L'originalité de ces maisons tient à leur loggia fermée par un arc plein cintre sur piliers massifs.



La maison Craftsman Bungalow dérive du style Arts and Crafts. L'engouement pour ce style en Amérique du Nord a duré de 1920 à 1960. Ce plan type a fait partie des premières maisons individuelles standardisées avec des détails précis sur la ventilation, l'électricité et le chauffage central. Par la suite, nombreux bungalows dérivent de ce modèle.

**28 188, côte Taschereau
construite au début du XX^e siècle**

Cette maison Québécoise est revêtue de bardeaux d'amiante avec un agencement de losanges en bandes tronquées. Son toit à deux versants droits est recouvert de tôle agrafée. L'auvent est soutenu par quatre poteaux tournés et couronnés d'aisseliers. Le garde-corps est bas pour donner toute l'importance à la devanture.



**29 208, côte Taschereau
construite en 1902**

Cette maison Québécoise avec ses rallonges latérale et arrière est recouverte d'un toit à deux versants droits en bardeaux de cèdre. Les murs sont revêtus de planches à feuillure.

Au centre, en façade, une lucarne-balcon est ornée de deux poteaux chanfreinés avec aisseliers et d'une balustrade fermée. La galerie du balcon est couronnée d'un toit à pavillon et d'un faîteau.



Des poteaux ouvragés avec aisseliers et un garde-corps parcourent la galerie qui contourne la maison et se poursuit en façade de la rallonge latérale. Les chambranles, les portes vitrées à panneaux, les fenêtres et les volets sont dans un état d'origine qui témoigne du travail d'ébénisterie et d'ornementation du début du XX^e siècle. Au sud-est, la galerie est élargie pour former ce que la famille appelle communément une *piosa*.

Les bâtiments de service à proximité, soit la cabane à sucre, la glacière et le hangar, ont été conservés dans un état d'intégrité remarquable.

La terre sur laquelle a été érigée cette maison appartenait à Vital Cliche, père de Wilfrid. La maison a été construite par les menuisiers-charpentiers Jules Lagueux et Gustave Giguère. La maçonnerie de la cave et de la cheminée a été faite par J. Drouin. Aujourd'hui, il s'agit de la quatrième génération de la famille Cliche à habiter cette maison.



Vers 1905

RUE DES CÉRAMISTES

Cette rue reçut plusieurs appellations: côte ou rue des Veuves, rue Saint-Jean, rue du Collège en 1911 lors de la construction de celui-ci, puis enfin rue des Céramistes en 1945 en l'honneur de la célèbre industrie Céramique de Beauce inc. en opération de 1943 à 1989.

**30 186, rue des Céramistes
construite dans les années 1920**

Cette maison trapue d'un étage a été construite selon un modèle de maison Craftsman Bungalow pris dans un catalogue étasunien. Le toit à quatre versants est en pente douce. Il est percé par une lucarne rampante et se prolonge pour couvrir la terrasse en retrait de façade. Dans un vocabulaire Arts and Crafts, cette terrasse possède une arcature recouverte, faite de trois arcs rampants sur piliers massifs et d'un garde-corps plein, donnant un espace extérieur protégé des intempéries et mettant à l'abri l'entrée de la maison.



Autrefois, cette résidence avait le style de la maison Québécoise. Elle était située près du pont et fut probablement l'une des dernières à quitter le chemin de l'Écore (Écart). Elle appartenait à Elzéar Cliche. En 1922, à la suite des dommages causés par les nombreuses inondations, elle fut démontée, et son gendre Joseph Cliche l'a rebâtie en réutilisant certains matériaux.



AUTRES PROPRIÉTÉS D'INTÉRÊT

Ces propriétés d'intérêt ne sont pas identifiées sur la carte. L'usage de l'automobile est requis.

**1 930 avenue du Palais
construite en 1907**

Cette maison d'inspiration victorienne est coiffée, dans le corps principal, d'une tourelle en ressaut comprenant un balcon qui sort des combles. Celui-ci est couvert d'un toit pentu à quatre versants en forme de pinnacule sur base carrée. Des lucarnes à joues en fronton en émergent sur chaque côté et un faîteau le couronne. Dans le corps latéral, le ressaut du mur se termine par une seconde tourelle coiffée d'un autre faîteau et d'une girouette figurée en coq. Toute l'ornementation de la maison, du balcon, de la galerie et du parement sous la galerie est de fine ébénisterie.

La maison fut construite par Narcisse Drouin, fils de Médéric, sur la terre de Narcisse, frère de Médéric. Elle fut vendue en 1914 à Fortunat Jacques, puis à son fils Joseph-Vital. La famille Jacques l'a possédée jusqu'en 1984.



**2 960, avenue du Palais
construite en 1864**

Cette maison a été acquise par Georges Poulin. Elle était située sur un terrain plus au sud sur le chemin de l'Écore qui longeait à l'époque la rive est de la rivière Chaudière.



Au printemps de 1896, le 15 avril au soir, se produisit l'une des plus dévastatrices débâcles qui détruisit, emporta ou endommagea une bonne partie des maisons bâties au bord de la rivière. Celle-ci fut du nombre ainsi que ses nombreuses dépendances. Coupée de ses fondations par une énorme glace, elle fut traînée sur une distance de cinq cents pieds. Courageux, M. Poulin et ses fils, Philippe et Wilfrid, achetèrent un terrain hors des dangers des inondations (emplacement actuel) et y transportèrent la maison pour la rénover et construire un atelier de forgeron-charron à l'arrière que l'on remarque encore aujourd'hui.

3 970, avenue du Palais
construite pendant les années 1950

Une des particularités de cette maison au plan cruciforme asymétrique est le jeu complexe des toits à versants pentus. On voit l'ingénierie des avancées des toits par une pente incurvée qui couvre le solarium en façade latérale sud et par un retroussement du toit sur la façade latérale nord.



Au rez-de-chaussée, le recouvrement est de pierres bouchardées et de briques. Entre le rez-de-chaussée et l'étage, une arête est posée. Le mur-pignon, puis le parement à l'étage fait de crépi et de bois de colombage sont attribués au style Néo-Tudor. Le jeu des matériaux, des lignes et des toits rappelle le style Néo-Stick. En plein centre, en ressaut du pan de mur de façade de la rue, l'intérêt est porté sur une imposante cheminée.

Construite par Wilfrid Cliche pour son fils Gérard, homme d'affaires, sténographe judiciaire et peintre reconnu, celle-ci sera habitée par la suite par trois générations de Lessard : Léo, Laurier et Louis.

4 45, rue Fleury
construite au début du XX^e siècle

Par son plan de base cruciforme et la complexité de sa toiture, cette imposante maison de deux étages et demi a des caractéristiques propres au style Queen Anne anglais. Ce bâtiment possède des fenêtres élisabéthaines caractérisées par des vitraux en forme de losanges. Le jeu de la brique donne de beaux motifs au parement des murs, au chaînage des angles et autour des ouvertures. La disposition des briques sur le parement des murs laisse supposer au moins deux contre-murs.



Sur la terre de l'une des familles souches de Lessard, Joseph à Fleury Lessard a fait bâtir cette maison par Odilon Giguère, menuisier. Elle a ensuite appartenu à son fils Paul-Eugène, « Lolo à Fleury », avant de passer aux mains des Jacques. Les nouveaux propriétaires, les Cliche-Lessard, ont entrepris d'importants travaux de restauration.

5 170, rue Michener
construite avant 1900

Cette maison avec sa cuisine d'été est un exemple de la maison Québécoise transformée. On troque les lucarnes à joues traditionnelles par une grande lucarne à joues en fronton qui brise la ligne de la toiture et s'impose au-dessus du portail par une longue baie-vasistas. Celle-ci comprend au milieu une longue fenêtre avec imposte en arc plein cintre et des volets latéraux rectangulaires. Elle rappelle la fenêtre serlienne de tradition palladienne. Elle a été construite par Vital Jacques à « Charlette ».



6 1416, route 173 Sud
construite vers 1915

Cette maison de style Néogothique a un toit à deux versants droits en tôle embossée. Des lucarnes-pignons en fuseau prédominent sur la toiture et en façade. Des faîteaux coiffent les lucarnes.

Ses bardeaux d'amiante au motif géométrique de couleur créé par bandes tronquées lui confèrent un charme incontestable. Le jeu des couleurs sur le revêtement est repris sur les éléments ornementés des pignons et de la galerie.



Charles et Jean Dupuis dit Gilbert sont les premiers de la famille Gilbert à s'établir à Saint-Joseph. Depuis ce temps, la terre s'est transmise de père en fils et est ainsi demeurée continuellement occupée par la famille Gilbert.

7 486, route 173 Nord
construit au début du XX^e siècle
(façade donnant sur l'avenue du Palais)

Ce bungalow au plan carré palladien possède un toit en pavillon en tôle à la canadienne. Sur chaque versant, une large lucarne pendante à trois fenêtres sort au centre des combles. Le toit se prolonge et recouvre la galerie en façade ornée de poteaux chanfreinés, d'aiseliers et d'un garde-corps avec une main courante de couleur.



Tout le tour de la maison, les ouvertures sont rythmées et ornées du jeu de la brique au-dessus des longues fenêtres à impostes avec linteaux cintrés. Dans la partie latérale, un chaînage d'angles et le jeu de la brique autour des fenêtres décorent un oriel.

**8 323, route 173 Nord
construite en 1876**

D'un étage et demi, cette maison Québécoise est revêtue de planches à feuillure. La silhouette du toit recouvert de bardeaux de cèdre est assouplie par un larmier incurvé prolongeant le versant du toit principal. Celui-ci, retroussé avec élégance, a la forme d'une coque de bateau et on le retrouve particulièrement dans le Bas-du-Fleuve et en Beauce. Il déborde au-delà des murs et vient recouvrir le portique. Deux fausses cheminées réparties de façon symétrique et équilibrée sortent au-dessus des murs-pignons.



Cette terre ancestrale de la famille Claude Giguère, à vocation agricole, appartient à la famille depuis 1770. Une centaine d'années plus tard, soit en 1876, Léger à Narcisse a fait construire cette maison par l'entrepreneur Gaspard Gousse pour la somme de cent dollars. Celui-ci a pris un an pour la bâtir et monsieur Giguère a fourni tout le bois nécessaire à sa construction.

La fausse cheminée

En Beauce, les deux murs-pignons de la maison Québécoise sont parfois coiffés d'une fausse cheminée. L'apparition du poêle en fonte a fait disparaître les deux cheminées aux extrémités de la maison qui ont été remplacées par l'unique cheminée centrale en brique. L'ajout de fausses cheminées permet de conserver l'apparence extérieure d'origine. Cette façon de faire existait sur l'île d'Orléans et aurait été introduite sur le territoire beauceron, dans la vallée de la rivière Chaudière.

**9 289, route 173 Nord
construite au début du XX^e siècle**

D'inspiration victorienne, cette maison avec sa cuisine d'été est revêtue d'un toit à deux versants droits. Des lucarnes à joues en fronton sortent des combles. Au centre, le ressaut du mur se termine par une tourelle avec balcon et fronton. Elle est coiffée d'un toit pentu à quatre versants en forme de pinacle sur base carrée d'où sortent des lucarnes-pignons sur chaque côté. Un faîteau la couronne. Le jeu des couleurs contribue à faire ressortir les différents éléments ornementés.



Cette maison fut construite en 1907 par Joseph Jacques à Éphrem sur une vieille terre concédée en 1756 à Jean Doyon, fils de l'ancêtre des Doyon dans la Nouvelle-Beauce. Elle était convoitée à cause de la rivière qui la traverse avec son potentiel d'énergie pour de futurs moulins à scie et à farine. Elle portait d'ailleurs le nom de rivière Doyon avant de prendre celui de Saint-Joseph. Les Jacques l'acquièrent en 1888 et quatre générations de cette famille l'occupent depuis ce temps.

**10 269, route 173 Nord
construite en 1900**

Cette maison pittoresque dite vernaculaire est d'influence étatsunienne. Elle combine la sobriété des lignes et l'élégance des formes. Le mur-pignon est bordé d'un prédominant sourcil peint.



Un large escalier orné de sa balustrade conduit au portail. Celui-ci est surmonté d'un fronton Néoclassique. Des piliers avec colonnes jumelées soutiennent l'avent. Une longue galerie menuisée et ornementée court en façade et sur le côté. La main courante peinte en rouge se démarque de sa balustrade.

**11 220, route 173 Nord
construite avant 1870**

Cette maison Québécoise se distingue par ses ouvertures dans de beaux chambranles. La porte, vitrée et surmontée d'une imposte, intègre une double fenêtre arrondie comme motif. Son embrasure est ouvragée. De chaque côté, le motif de l'imposte est repris verticalement.

Cette terre a été achetée de Jean Gagnon, le 16 août 1751, par Joseph Lagueux, second époux de Marie Moreau (Basile Cloutier). Cette maison a été construite entre 1864 et 1870, sur la terre ancestrale de la famille de Charles Cloutier à Basile. Elle demeura dans le patrimoine des Cloutier jusqu'à aujourd'hui. En 1917, la maison a été transportée de la rive de la rivière Chaudière par des bœufs à son emplacement actuel pour se rapprocher de la nouvelle route.



**12 175, route 173 Nord
construite en 1895**

Au centre du corps principal de cette maison de deux étages et demi, une saillie en encorbellement crée un oriel par étage. L'oriel est composé au centre d'une porte vitrée et de chaque côté d'une longue fenêtre. Puis, au niveau de l'attique se trouvent trois oculi. Cette saillie en encorbellement se termine par une tourelle octogonale avec une toiture à pavillon. Sa tour centrale et sa galerie couverte relèvent du vocabulaire Arts and Crafts.



13 107, route 173 Nord
construite au XIX^e siècle

Cette maison Québécoise a de fausses cheminées. La galerie qui court sur les quatre côtés est de fine ébénisterie. La porte vitrée à panneaux et les fenêtres battantes à six carreaux d'origine sont installées dans de beaux chambranles ouvragés avec linteaux cintrés. La balustrade avec sa main courante et le parement sous la galerie se démarquent par la couleur.

D'abord située sur le chemin de l'Écore qui longeait la rivière Chaudière, elle fut déménagée.



14 895, rang L'Assomption Nord

Dispersés sur le territoire de la ville de Saint-Joseph-de-Beauce, plusieurs ensembles agricoles traditionnels sont remarquables. Cette propriété en est un bel exemple. L'intégrité architecturale se retrouve non seulement sur le bâtiment résidentiel, mais aussi sur l'ensemble agricole, reflet de la manière d'être et de la tradition beauceronnes.

L'annexe à la maison principale, construite avec le bois d'une résidence précédente, servait à l'usage journalier des hommes de la maison. La grange-étable, la petite porcherie et les clôtures situées à proximité sont remarquablement bien conservées.

Pour d'autres propriétés, on remarquera la laiterie, le hangar à voitures, le poulailler, le verger et le potager.

